

Les particules élémentaires, de Michel Houellebecq

- **Classe de 1^{re} générale et technologique**

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Parcours : « Les romans de l'énergie : création et destruction »



Fiche pédagogique réalisée par Thomas Cepitelli, docteur en littérature comparée et professeur certifié de lettres modernes

8,10 euros

Collection : Littérature française



Le mot du professeur

Michel et Bruno sont demi-frères. Le premier est scientifique, spécialiste de physique quantique et incapable d'aimer. Le second est un obsédé sexuel assumé, prônant l'amour libre tendance New Age. Leurs (més)aventures permettent au romancier de brosser le portrait au vitriol d'une société en perte de sens, minée par la solitude, le désespoir et la quête impossible de l'amour.

Dans la veine des grands textes réalistes du XIX^e siècle, Michel Houellebecq propose un renouveau du roman d'apprentissage avec des personnages à la fois détestables et attachants.

Problématique

Peut-on aimer les aventures d'un antihéros ?

FICHE ENSEIGNANT

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE



Photo : Philippe Matsas ©
Flammarion

Romancier, essayiste, poète, considéré par de nombreux critiques comme l'écrivain français le plus marquant de notre époque, Michel Houellebecq est lu dans le monde entier depuis *Extension du domaine de la lutte* (1994).

Il a reçu le prix Goncourt pour son roman *La Carte et le Territoire* en 2010.

Soumission, paru en 2015, a suscité admiration et polémique ; il a été un best-seller dans la plupart des pays européens.

Aujourd'hui, Michel Houellebecq demeure parmi les auteurs français contemporains les plus lus. Parmi ses livres les plus marquants, citons également *Les Particules élémentaires* (1998) et *La Possibilité d'une île* (2013). Ses deux romans les plus récents sont *Sérotonine* (2019) et *Anéantir* (2022).

Source : Flammarion

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

1) Que sont des « particules élémentaires » ? Quel lien pouvez-vous faire avec le titre du roman de Michel Houellebecq ?

Pour vous aider, consultez le site : <https://www.cea.fr/comprendre/Pages/physique-chimie/essentiel-sur-particules-elementaires-matiere.aspx>

On peut considérer certaines particules élémentaires comme des éléments indivisibles. Ce sont leurs interactions qui créent la matière. Il en va de même en société. Nous sommes tous des individus, donc des particules, et ce sont nos interactions sociales, amoureuses, sexuelles, familiales qui créent la vie et nous permettent de faire société.

2) Parcourez le livre et trouvez les mises en exergue en début de chapitre. Que pouvez-vous en dire ?

- Première partie, chapitre 12 (p. 68) : citation d'Auguste Comte.
- Première partie, chapitre 14 (p. 80) : citation du livre d'Osée. C'est l'un des douze livres de la Torah que l'on trouve dans l'Ancien Testament de la Bible. Il y est question de l'amour de Dieu pour son peuple et de l'amour d'un homme pour sa femme prostituée et adultère.
- Deuxième partie, chapitre 10 (p. 155) : citation d'Auguste Comte.
- Deuxième partie, chapitre 16 (p. 213) : citation de Lautréamont.
- Deuxième partie, chapitre 22 (p. 251) : citation de Corinne Megy.

La liste des mises en exergue fait écho aux différents thèmes et registres du roman. D'une part, des textes philosophiques d'Auguste Comte qui fonda sa pensée sur les sciences ; d'autre part, une référence poétique avec Lautréamont. En outre, la Bible est citée comme référence religieuse mais elle est liée au sexe et à la prostitution. Enfin, on observe une référence sociologique avec l'ouvrage de Corinne Megy, *Le Vrai Visage des seniors*.

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

1) Le roman est structuré en plusieurs parties. Identifiez-les en repérant leur titre et le nombre de chapitres contenu dans chacune d'entre elles. Quelles remarques pouvez-vous faire ?

- Prologue
- Première partie — « Le royaume perdu » (15 chapitres)
- Deuxième partie — « Les moments étranges » (22 chapitres)
- Troisième partie — « Illimité émotionnel » (7 chapitres)
- Épilogue

On peut noter l'utilisation des termes de « prologue » et d'« épilogue ». On considère habituellement que ce sont des notions issues du théâtre antique grec. Ces parties étaient essentielles. En effet, dans la première, on prévenait le public de ce qui allait être dit sur scène, on donnait déjà le contexte de la fable. Dans l'épilogue, on tirait les conclusions de ce qu'il s'était passé sur scène. C'est finalement ce qu'il se passe dans ces deux sections du roman. On note également leur brièveté.

Le nombre de chapitres par partie n'est pas équitable. Pour autant, on peut noter que l'on compte 22 chapitres dans la partie centrale, et 22 chapitres également si l'on additionne les première et troisième parties. On comprend donc l'importance de celle qui s'intitule « Les moments étranges ». La structure du roman obéit à un parallélisme de construction et s'inscrit en cela dans une démarche mathématique et scientifique.

2) *Les particules élémentaires* est une œuvre composite. Les genres textuels qui la constituent sont divers. Dressez-en la liste.

Le livre est présenté comme un roman sur la page de titre. On s'attend donc à entrer dans un monde fictionnel avec un rapport plus ou moins lointain avec le réel. Par « monde fictionnel », on entend ici la création de lieux, de personnages et de situations qui n'ont pas nécessairement d'existence concrète. C'est surtout le cas pour les personnages. Le roman s'entend aussi par la succession d'un certain nombre de péripéties qui influencent de manière plus ou moins prégnante le ou les personnages principaux. En général, ceux-ci ont une « quête » à mener : pour eux-mêmes dans le roman d'apprentissage, pour un trésor, par exemple, dans le roman d'aventures.

La dernière section du roman, l'Épilogue, peut clairement s'inscrire dans le genre de la science-fiction. En effet, le narrateur évoque « une nouvelle espèce, asexuée et immortelle » (p. 308). Il rend hommage à l'espèce humaine dont il ne fait pas partie, mais cette nouvelle espèce est pleine de promesses d'après ses dires. Elle est créée « le 27 mars 2029 » (p. 315). Il convient de noter ici que le lecteur, la lectrice ne comprend que le roman est écrit par un être « nouveau » qu'à la toute fin du roman. Ce retournement de situation permet de « relire » le roman tout à fait différemment, c'est-à-dire non plus comme un constat désabusé mais comme une évolution possible.

La poésie est l'un des autres genres présents dans *Les particules élémentaires*. Elle est clairement identifiée dans la seconde partie du Prologue, entre autres, par l'italique. Les poèmes présents dans le reste du texte sont souvent de la plume de Bruno, c'est-à-dire qu'ils s'insèrent dans la fiction (p. 110, 111 et 182-183). Ils ont une valeur métalittéraire.

De nombreux passages du roman relèvent quant à eux du genre philosophique. Ils proposent une réflexion sur la morale, la métaphysique. On trouve par exemple des références aux « travaux de Foucault, de Lacan, de Derrida et de Deleuze » (p. 314).

3) Les deux personnages principaux sont demi-frères. Dans le chapitre 4 de la première partie du livre, le narrateur donne la généalogie de chacun d'entre eux. Reconstituez-la.

Bruno : son grand-père maternel, Martin Ceccaldi (né en Corse en 1882), épouse Geneviève July en 1923. Ils ont une fille, Janine, qui naît en Algérie (alors un département français), où Martin vit depuis 1911 suite à son affectation en tant qu'ingénieur. Janine Ceccaldi rencontre Serge Clément à Paris où elle fait des études, et ils deviennent parents « par inadvertance » (p. 27). Bruno naît en 1956 et il est envoyé en 1958 à Alger, chez ses grands-parents maternels.

Michel : son grand-père paternel, Lucien Djerzinski, est né en Pologne à Katowice en 1899. Il quitte son pays natal pour la France. Il y trouve un travail dans les « chemins de fer » (p. 28) et rencontre Marie Le Roux qui y travaille également. Ils ont quatre enfants, dont Marc. Celui-ci évolue dans le monde du cinéma et fait la rencontre de Janine, qui divorce peu après de Serge Clément. Janine et Marc ont un fils, Michel.

4) Quelles sont, selon vous, les attentes d'un lecteur, d'une lectrice dans un incipit de roman ? Relisez les premières pages. Quelles remarques pouvez-vous faire ?

Les attentes d'un lecteur, d'une lectrice dans un incipit sont les suivantes. D'abord, entrer dans le monde fictionnel proposé avec la description d'un lieu et d'un temps donnés, qui seront importants dans la suite du roman. On peut penser ici à la ruelle sombre et repoussante de *Thérèse Raquin* d'Émile Zola. La « rencontre » avec le personnage principal est aussi l'un des attendus ; on songe à nouveau ici à Zola et l'entrée dans le paysage minier d'Étienne Lantier dans *Germinal*. Enfin, le lecteur, la lectrice est amené-e à reconnaître, dès les premières pages, à quel genre est identifiable le livre qu'il, qu'elle lit.

Ici, l'auteur joue avec les codes et les attentes de l'incipit. D'une part, il utilise le terme de « Prologue », dont nous avons dit qu'il s'apparente au théâtre. Dès les premières lignes, le lecteur, la lectrice peut être désorienté-e dans la mesure où le narrateur s'adresse directement à lui, à elle en expliquant ce dont le livre va parler, à savoir « l'histoire d'un homme » (p. 7). Le ton semble sérieux, référencé et même réaliste. On note des effets de réel avec « le prix Nobel » (p. 7), l'aspiration philosophique du roman avec les « mutations métaphysiques » (p. 7, 8), termes qui reviennent par cinq fois dans les deux premières pages. Or, le fragment suivant surprend le lecteur, la lectrice. En effet, il est en italique, ce qui nous incite à prendre conscience du statut particulier du texte. De plus, la mise en page rappelle celle de la poésie contemporaine en vers libres. Les retours à la ligne déconstruisent la lecture du texte, mettant en exergue certains vers comme « Baigne nos corps » (p. 9), « Dans un halo de joie » (p. 9). La reprise anaphorique de certains termes, comme « Nous savons » (p. 9), l'utilisation du pronom personnel « nous » et l'écriture en vers longs de plus

de douze pieds, nommés versets, ne sont pas sans rappeler des prières ou les textes religieux que l'on trouve dans la Bible.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

« **Le royaume perdu** », chapitre 15

De « Il traversa Meaux à pied » (p. 89)

à « rien n'était perdu. » (p. 91)

1) Situez le passage dans le roman.

2) Trouvez trois mouvements dans le texte et donnez-leur un titre.

1) Le passage se situe dans la première partie du roman, « Le royaume perdu », au chapitre 15. Il s'agit ici du récit des premières années de faculté de Michel. Il vit sur le campus dans une petite chambre d'étudiant. Sa tante et sa cousine viennent de l'appeler pour lui dire que sa grand-mère a été hospitalisée et que la situation est préoccupante. Il est à noter que ce chapitre est le dernier de la première section du roman. Il signe, en quelque sorte, la fin de ce royaume privilégié de l'enfance de Michel auprès de la grand-mère aimée.

2) On peut appréhender le texte en trois mouvements. Dans un premier temps, l'évocation d'Annabelle, la femme qu'aime Michel (l. 1 à 13). Dans un second temps, son arrivée auprès du corps sans vie de sa grand-mère (l. 14 à 36) et, dans un dernier temps, le récit de la vie de celle-ci ainsi que le rôle qu'elle a joué dans l'enfance de Michel (l. 37 à 67).

1. La proximité d'Annabelle (l. 1 à 13)

- Dans le début du texte, le narrateur nous apprend qu'Annabelle travaille en cours de philosophie au lycée sur un texte d'Épicure. Que savez-vous de cet auteur ? Comment comprenez-vous cette référence ?

Épicure est un philosophe présenté comme « lumineux, modéré, grec » (l. 4). Ces trois adjectifs sont neutres. Il est certain qu'il fut « grec », c'est historiquement avéré. En outre, il est considéré comme « modéré » : on dit par exemple qu'il consommait peu de vin, sa philosophie est menée par l'idée de modération. Sa description est close par le terme péjoratif et familier « emmerdant » (l. 5). On note ici la rupture de ton et de registre. On peut y voir un jugement de valeur du narrateur, voire une présence, ténue, de l'auteur. La référence à Épicure est importante dans la mesure où le philosophe définit que les corps sont des particules insécables, c'est-à-dire, pour paraphraser, des « particules élémentaires ».

2. Un corps sans vie (l. 14 à 36)

- Comment le narrateur décrit-il le corps malade de la grand-mère de Michel ?

Le deuxième mouvement débute par la phrase : « C'était une chambre d'observation intensive [...] » (l. 14). L'expression peut tout aussi bien renvoyer à la salle du « complexe hospitalier Saint-Antoine » (l. 6-7) qu'à l'attitude de Michel qui observe intensément le corps de sa grand-mère, tout comme nous le faisons nous-mêmes, lecteur ou lectrice.

Le corps de la grand-mère de Michel est décrit à la manière des gisants de marbre dans la statuaire catholique. On relève une gradation des termes qui décrivent la chair « dénudée, ridée, blanchâtre, terriblement vieille » (l. 18). Les deux premiers termes sont neutres et relèvent de l'observation. Les deux derniers sont au contraire empreints de subjectivité. L'adjectif qualificatif « blanchâtre », tout d'abord, est composé de l'adjectif de couleur « blanche » suivi du suffixe « âtre ». La dérivation est considérée comme péjorative car elle signifie « tirant vers ». Le dernier groupe nominal de la gradation est quant à lui composé de l'adverbe « terriblement » et de l'adjectif qualificatif « vieille ». On a ici un point de vue subjectif du narrateur. L'adverbe, signifiant ici « qui crée de la terreur », est employé pour qualifier la vieillesse.

On remarque également le champ lexical de la machine avec les termes « tuyau cannelé » (l. 20), « fils » (l. 21), « appareils enregistreurs » (l. 21-22). La grand-mère de Michel est reliée à cette machine et n'est plus une personne autonome. Elle est devenue presque monstrueuse, une « créature de chair » (l. 26). En effet, elle ne semble plus avoir d'âge, elle n'est plus identifiable. On note par exemple qu'elle est « à la fois très jeune et très vieille » (l. 26-27). Le paradoxe est amplifié par la répétition de l'adverbe d'intensité « très ». Elle n'est « plus tout à fait [la] grand-mère » (l. 25) de Michel.

3. Une vie de souffrance (l. 37 à 67)

- Comment est présentée la biographie succincte de la grand-mère ?

Le narrateur propose une courte biographie de la grand-mère de Michel. Notons ici que son prénom tout comme son nom ne sont pas redonnés au lecteur, à la lectrice. Son identité n'est délivrée qu'une seule fois au début du roman, à la page 28. Il s'agit de Marie Le Roux. Sa vie est marquée par la souffrance. Son enfance est passée sous silence, mais elle est désignée par l'adjectif qualificatif épithète « atroce » (l. 37). La seule utilisation du terme péjoratif et emphatique laisse au lecteur, à la lectrice le soin d'imaginer la dureté de cette enfance. Son adolescence semble ne pas avoir existé puisqu'elle a été « trop brève » (l. 39-40) pour qu'elle puisse s'en souvenir. Sa vie d'adulte se déroule sous les mêmes augures : elle élève en effet seule ses enfants (on apprend à la page 28 que son mari est mort « dans un bombardement allié »). L'entrée de son petit-fils Michel dans sa vie semble être un événement comme un autre, qu'elle accepte vaillamment.

- Relisez les lignes 49 à 60. Quelles remarques pouvez-vous faire ?

Michel Houellebecq est souvent considéré comme un auteur pessimiste sur la condition humaine. On pense par exemple à *La Carte et le Territoire* ou à *Soumission*. Cependant, on note ici un court mouvement du texte où il fait montre d'un optimisme fort. Celui-ci commence par le groupe nominal « Un examen » (l. 49). Le narrateur donne alors une valeur mesurable, tangible, voire scientifique à la réflexion qu'il mène par la suite. Il note d'ailleurs que ses sujets d'étude, les humains dévoués et remplis d'amour, sont appelés « phénomènes » (l. 51). On peut entendre ce terme dans ses deux acceptions. D'une part, un fait naturel, le plus souvent complexe, qui est soumis à l'analyse scientifique. D'autre part, des faits ou des êtres surprenants. On peut penser aux phénomènes de foire, des êtres qui étaient exposés aux regards car différents de la norme.

On note la présence d'un champ lexical de l'humanité avec les expressions « des êtres humains » (l. 51, 52 et 60) par trois fois, « donnaient littéralement leur vie » (l. 54-55), « se sacrifier » (l. 57), à nouveau « donner leur vie » (l. 58), et par trois fois encore les termes « dévouement » (l. 54, 55 et 59) et « amour » (l. 54, 56 et 59). L'accumulation de ces termes sur un nombre de lignes aussi restreint est une figure d'insistance. Ce court mouvement est également construit par la juxtaposition, des lignes 52 à 59, de cinq propositions subordonnées relatives introduites par le pronom relatif « qui ». Elles sont toutes compléments du groupe nominal « êtres humains ».

Ce passage salue ainsi une partie de l'humanité, capable de bienveillance et d'altruisme.

LANGUE

Grammaire

- Dans la phrase suivante, délimitez les propositions et analysez-les : « Son adolescence avait été trop brève pour qu'elle en garde un réel souvenir. » (l. 39-40)

On délimite ici deux propositions dans la phrase. Rappelons que, pour chaque verbe conjugué, on compte une proposition. La proposition principale est « Son adolescence avait été trop brève », rattachée à la proposition subordonnée « pour qu'elle en garde un réel souvenir ». Elle est conjonctive et introduite par la locution « pour que ». Elle a ici la fonction de complément circonstanciel de conséquence.

- Analysez l'expression de la négation dans la phrase suivante : « Lui non plus n'avait manqué de rien – ni de vêtements propres, ni de bons repas le dimanche midi, ni d'amour. » (l. 46-48)

La négation s'exprime ici par la syntaxe. C'est une négation partielle construite à l'aide de l'adverbe « ne » et du terme négatif « rien ». De plus, l'adverbe « ni » est ici conjonction de coordination. Il est le pendant du « et » d'une phrase affirmative. Il permet d'énumérer tout ce que la grand-mère de Michel lui a apporté.

Lecture analytique n° 2

« Les moments étranges », chapitre 21

De « Il bifurqua à la hauteur de La-Chapelle-en-Serval » (p. 248)

à « sombre, douloureux et indistinct. » (p. 250)

1) Situez le passage dans le roman.

2) Trouvez trois mouvements dans le texte et donnez-leur un titre.

Le passage se situe juste après le suicide de Christiane qui a été l'amante, si ce n'est la compagne, de Bruno.

L'extrait choisi peut se découper en trois mouvements. Dans un premier temps, la mort de Christiane (l. 1 à 23), puis une description clinique de la mort (l. 23 à 55), et enfin, un (faux) retour parmi les vivants (l. 56 à 82).

1. La mort de Christiane (l. 1 à 23)

- Comment le texte montre-t-il la succession des pensées de Bruno ?

Le premier mouvement est construit par des propositions courtes, le plus souvent juxtaposées (avec des points-virgules) ou coordonnées (grâce à « et »). La brièveté des phrases et leur succession montrent la rapidité des pensées de Bruno. Tout d'abord, le désespoir qui l'envahit face à la mort de Christiane lorsqu'il évoque la possibilité de son suicide : « se foutre dans un arbre » (l. 2). Puis sa culpabilité de n'avoir pas été présent pour cette femme : « Il avait encore hésité quelques jours de trop avant de l'appeler » (l. 4-5). Enfin, il se dédouane puisqu'il se dit qu'elle est « morte sans haine » (l. 9-10), laissant entendre qu'elle ne lui en voulait pas de ne pas avoir été présent pour elle et son fils, laissés seuls dans leur « HLM » (l. 6). On peut également noter que l'on accède aux pensées de Bruno avec l'expression « pauvre Christiane » (l. 4). Il s'agit ici d'un monologue intérieur, aussi fragmentaire soit-il.

- Comment le narrateur décrit-il la mort du personnage de Christiane ?

Plusieurs romans donnent à voir des scènes d'enterrement ou de morgue. On peut penser ici à la scène où Laurent craint de retrouver Camille, l'homme qu'il a assassiné, dans *Thérèse Raquin* d'Émile Zola. C'est un topos qui permet de montrer les émotions des personnages. On est ici dans une scène de mise en bière, c'est-à-dire le moment où le cercueil est fermé et où la famille et les proches de la personne décédée la voient pour la dernière fois. Dans *Les particules élémentaires*, chaque arrivée dans un lieu du roman est décrite assez précisément ; c'est le cas par exemple de celle au « Lieu du changement ». Ici, l'arrivée est on ne peut plus précise : « Noyon » (l. 17), « la route de Chauny » (l. 17) ou encore « Babœuf » (l. 18). La topographie est réaliste. Le funérarium, qui fait également office d'athanée, est dans un lieu dénué de charme, plus précisément dans une « zone semi-résidentielle » (l. 22-23) : c'est donc un endroit peu habité. On peut y voir la métaphore d'un passage entre les vivants et les morts. Le funérarium est également comparé, non sans humour, à un « lycée technique » (l. 21).

2. Une description clinique de la mort (l. 24 à 55)

- Comment sont décrits les employés funéraires ? (Pour cette question, vous pouvez étoffer votre réponse en citant le premier mouvement du texte.)

La description semble se faire sans affect. Cependant, elle est par moments incongrue. C'est le cas, par exemple, des employés funéraires. En effet, on s'attendrait plutôt à ce qu'ils portent un costume et une cravate noirs avec une chemise blanche. Or, ici, ils sont en « bleu de travail » (l. 18). Ils sont donc vêtus comme pour faire des travaux sur un chantier. On peut d'ailleurs noter qu'aucun portrait physique d'eux n'est fait. Ils n'ont pas d'identité propre : pas de nom, pas de caractéristiques personnelles. On sait seulement que « le plus âgé » des deux s'adresse à Bruno (l. 27-29).

Le narrateur décrit la mise en bière et la mise dans l'alvéole avec une distance rare dans ce type de scène ; on pourrait parler de mise en scène « technique ». Le champ lexical est précis : « tréteaux » (l. 24), « alvéoles funéraires » (l. 42), « perceuse visseuse-dévisseuse » (l. 39-40), « pistolet pneumatique » (l. 51-52) ou encore « béton à séchage ultra-rapide » (l. 52-53). Le lecteur, la lectrice est amené-e à ressentir les mêmes émotions que Bruno, un « bizarre détachement sensoriel » (l. 37). En effet, les faits décrits sont, généralement, enclins à émouvoir le lecteur, la lectrice. Or, dans ce passage, tout est distancié.

- Comment comprenez-vous la répétition du groupe nominal « le corps de Christiane » (l. 24-25, 29 et 30) ?

La répétition par trois fois du groupe nominal « le corps de Christiane » montre elle aussi la mise à distance des émotions. Le personnage de Bruno, par l'emploi de cette expression, n'est pas réellement face à Christiane, la femme qu'il a désirée et peut-être aimée, mais face à un corps qui s'avère être celui de Christiane. Son prénom apparaît sous la forme d'un groupe prépositionnel et complément du nom « corps ». Cependant, l'anaphore tend à montrer la force de cette image pour Bruno. On peut se référer ici à la description des suites de l'accident dans les dernières lignes du premier mouvement du passage étudié.

3. Un (faux) retour parmi les vivants (l. 56 à 82)

- Que pensez-vous de la transition entre le deuxième et le troisième mouvement ?

Le mouvement précédent se clôt par la proposition faite à Bruno de se recueillir sur l'alvéole funéraire de Christiane. Dans le paragraphe suivant, Bruno est à nouveau sur la route. Ce procédé littéraire est une ellipse. Celle-ci permet de faire une « avance rapide » dans le cours du récit. Il peut s'agir de plusieurs années ou seulement de quelques minutes. L'ellipse permet également de changer de lieu tout en suivant le même personnage. Elle met ici le personnage de Bruno face à deux situations fortement distinctes : la mort de Christiane et la vision de son fils rentrant de l'école.

- Dans le dernier mouvement du texte, Bruno retrouve son fils. Comment ces retrouvailles sont-elles mises en scène ?

La mort de Christiane semble renvoyer Bruno à ce que l'on nomme communément « l'instinct de vie ». Cependant, comme une grande partie des relations qu'il entretient au cours du roman, les retrouvailles avec son fils sont décevantes ; il s'agit d'un faux retour parmi les vivants. En effet, le père et le fils n'entrent pas en contact : Bruno observe son fils depuis sa voiture, sans se décider à en sortir. Le passage est ponctué de trois phrases interrogatives au discours indirect libre. Leur insertion n'est marquée par aucun des signes typographiques normalement utilisés comme les guillemets, par aucun verbe interrogatif et aucun marqueur de rapport du discours. On entre donc directement dans les pensées de Bruno, quand bien même les pronoms possessifs utilisés sont ceux de la troisième personne du singulier : « son fils » (l. 63), « son absence » (l. 69). Pour chacune de ces questions, ou de ses questions, Bruno semble répondre par lui-même. Le constat est amer et sans appel.

- Comment comprenez-vous la citation suivante : « Les enfants supportent le monde que les adultes ont construit pour eux, ils essaient de s'y adapter de leur mieux ; par la suite, en général, ils le reproduisent » (l. 70-73) ? Selon vous, qui « s'exprime » ici ?

Ici, le narrateur et l'auteur semblent se confondre. En effet, ils livrent à deux une réflexion sur la violence symbolique vécue par les enfants. Ces derniers sont décrits comme victimes de l'attitude des adultes, avant de devenir, des années plus tard, bourreaux de leurs propres enfants, dans un cycle qui se reproduit sans fin. Ce discours s'applique également à Bruno, car son incapacité à communiquer avec son fils les condamne tous deux à la solitude, comme on le voit plus loin avec « Rien. Il n'y avait rien » (l. 80). La répétition du pronom indéfini « rien », d'abord isolé dans une phrase non verbale puis couplé à l'adverbe de négation « ne », montre la violence du désespoir qui envahit Bruno lorsqu'il fait l'aveu de son impuissance à transmettre un message de réconfort à son fils.

LANGUE

Grammaire

- Relevez et analysez les expressions de l'interrogation dans le dernier paragraphe de l'extrait.

« À quoi pouvait-il penser ? » (l. 65)

« Avait-il souffert de son absence ? » (l. 69)

« Que pouvait-il dire à son fils, quel message avait-il à lui transmettre ? » (l. 79-80)

Les quatre interrogatives présentes dans l'extrait du texte sont directes, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas introduites par un verbe introducteur et qu'elles se terminent par un point d'interrogation. Il est à noter que les deux dernières sont juxtaposées. On peut classer les interrogatives comme suit :

- Interrogation totale (on peut répondre par oui ou par non) : « Avait-il souffert de son absence ? » On note ici l'inversion du sujet et du verbe.

- Interrogation partielle : « À quoi pouvait-il penser ? » et « Que pouvait-il dire à son fils, quel message avait-il à lui transmettre ? ». Comme pour l'interrogation totale, on note l'inversion du sujet et du verbe, qui sont en revanche précédés d'un mot interrogatif. C'est d'ailleurs cela qui induit une interrogation partielle.

Lexique

- On trouve dans le texte le terme « préfabriqué » (l. 19). Comment est-il construit ?

« Fabriqué » est le mot racine ou radical. Il s'agit ici d'un participe passé employé comme adjectif. Il est construit avec le préfixe « pré », qui vient du latin *prae* signifiant une antériorité aussi bien dans le temps que dans l'espace. On peut donner comme exemple « précédent », « préhistoire »...

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de l'extrait suivant du chapitre 5 de la deuxième partie, « Les moments étranges » : de « Bruno se réveilla » (p. 130) à « Bruno se sentit presque heureux. » (p. 131)

Nous proposons les parties suivantes :

1. L'attente comme refuge

On pourra attendre des élèves qu'ils et elles repèrent le champ lexical du temps : « heure du petit déjeuner » (l. 4-5), « Juste avant l'aube » (l. 5), « dix heures » (l. 6). Les différents marqueurs temporels témoignent de l'attente, voire de l'impatience du personnage.

2. Un décor bucolique

Le texte contient de très nombreuses indications spatiales : « se dirigea vers » (l. 7), « séparées à mi-hauteur » (l. 12), « égale distance » (l. 22), mais aussi architecturales : « pyramide » (l. 7), « marches carrelées et grises » (l. 29). Il conviendra de montrer comment l'espace est structuré et donc hiérarchisé. La fin de l'extrait est justement hors d'un espace concret : « il n'était plus nulle part » (l. 48). Pour Bruno, c'est le chemin vers le « bonheur ».

3. Une ironie discrète

L'accumulation et la diversité des activités sont les premiers signes de l'ironie du narrateur, voire de l'auteur : « atelier d'aquarelle » (l. 10), « danses africaines » (l. 38), « respiration holotropique » (l. 37). On peut aussi attendre des élèves qu'ils repèrent l'énumération « sociale, sexuelle, professionnelle ou cosmique » (l. 43-44). On pourra enfin noter une discrète présence du narrateur avec la citation « "travaillaient sur eux-mêmes" » (l. 44-45).

Dissertation (série générale)

L'adhésion aux personnages est l'une des conditions *sine qua none* de la lecture d'un roman. Dans *Les particules élémentaires*, Michel Houellebecq montre des facettes sombres de ses personnages : addiction au sexe, incapacité de vivre des relations saines... Ces personnages sont ce que l'on appelle des antihéros. Selon vous, peut-on s'identifier à un antihéros ?

I. Des personnages aux destins mouvementés : l'empathie du lecteur

- a) Des enfances brisées
- b) Des adolescents en errance
- c) Des adultes dans la solitude

II. Des personnages comme les autres : une humanité partagée

- a) Les réflexions philosophiques de l'auteur
- b) Les références sociologiques

III. La fin du roman comme un possible : une humanité nouvelle

- a) L'invention et la reconnaissance de Michel
- b) La science-fiction comme réconciliation
- c) La poésie comme réconciliation

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin :

À rebours, Joris-Karl Huysmans, Flammarion, collection « GF », 2019

À vau-l'eau, Joris-Karl Huysmans, dans le recueil *Sac au dos*, Gallimard, collection « Folio », 2007

Le Portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde, Flammarion, collection « GF », 2006

Dorian : une imitation, Will Self, Points, 2005

Un roi sans divertissement, Jean Giono, Belin, collection « Classicolycée », 2015

Les Détectives sauvages, Roberto Bolaño, Points, 2022

Bibliographie sélective d'œuvres de Michel Houellebecq en lien avec *Les particules élémentaires*

Rester vivant, La Différence, 1991 ; Libro, 2011

Extension du domaine de la lutte, Éd. Maurice Nadeau, 1994 ; J'ai lu, 2001

Plateforme, Flammarion, 2001 ; J'ai lu, 2022

La Carte et le Territoire, Flammarion 2010 ; J'ai lu, 2012

Certains textes de Michel Houellebecq ont été adaptés au cinéma, notamment :

- *Extension du domaine de la lutte* (1999)

De Philippe Harel

Par Philippe Harel et Michel Houellebecq

Avec Philippe Bianco, Philippe Harel, José Garcia

- *Les Particules élémentaires* (2006)

De Oskar Roehler

Avec Moritz Bleibtreu, Christian Ulmen, Franka Potente

- *La Possibilité d'une île* (2008)

De Michel Houellebecq

Avec Benoît Magimel, Ramata Koite

| |
|---|
| <p style="text-align: center;">FICHE ÉLÈVE I. Entrer dans l'œuvre</p> |
|---|

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

1) Que sont des « particules élémentaires » ? Quel lien pouvez-vous faire avec le titre du roman de Michel Houellebecq ?

Pour vous aider, consultez le site : <https://www.cea.fr/comprendre/Pages/physique-chimie/essentiel-sur-particules-elementaires-matiere.aspx>

2) Parcourez le livre et trouvez les mises en exergue en début de chapitre. Que pouvez-vous en dire ?

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

- 1) Le roman est structuré en plusieurs parties. Identifiez-les en repérant leur titre et le nombre de chapitres contenu dans chacune d'entre elles. Quelles remarques pouvez-vous faire ?
- 2) *Les particules élémentaires* est une œuvre composite. Les genres textuels qui la constituent sont divers. Dressez-en la liste.
- 3) Les deux personnages principaux sont demi-frères. Dans le chapitre 4 de la première partie du roman, le narrateur donne la généalogie de chacun d'entre eux. Reconstituez-la.
- 4) Quelles sont, selon vous, les attentes d'un lecteur, d'une lectrice dans un incipit de roman ? Relisez les premières pages. Quelles remarques pouvez-vous faire ?

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

« **Le royaume perdu** », chapitre 15
De « Il traversa Meaux à pied » (p. 89)
à « rien n'était perdu. » (p. 91)

- 1) Situez le passage dans le roman.
- 2) Trouvez trois mouvements dans le texte et donnez-leur un titre.

1. La proximité d'Annabelle (l. 1 à 13)

- Dans le début du texte, le narrateur nous apprend qu'Annabelle travaille en cours de philosophie au lycée sur un texte d'Épicure. Que savez-vous de cet auteur ? Comment comprenez-vous cette référence ?

2. Un corps sans vie (l. 14 à 36)

- Comment le narrateur décrit-il le corps malade de la grand-mère de Michel ?

3. Une vie de souffrance (l. 37 à 67)

- Comment est présentée la biographie succincte de la grand-mère ?
- Relisez les lignes 49 à 60. Quelles remarques pouvez-vous faire ?

LANGUE

Grammaire

- Dans la phrase suivante, délimitez les propositions et analysez-les : « Son adolescence avait été trop brève pour qu'elle en garde un réel souvenir. » (l. 39-40)
- Analysez l'expression de la négation dans la phrase suivante : « Lui non plus n'avait manqué de rien – ni de vêtements propres, ni de bons repas le dimanche midi, ni d'amour. » (l. 46-48)

Lecture analytique n° 2

« Les moments étranges », chapitre 21

De « Il bifurqua à la hauteur de La-Chapelle-en-Serval » (p. 248)

à « sombre, douloureux et indistinct. » (p. 250)

1) Situez le passage dans le roman.

2) Trouvez trois mouvements dans le texte et donnez-leur un titre.

1. La mort de Christiane (l. 1 à 23)

- Comment le texte montre-t-il la succession des pensées de Bruno ?

- Comment le narrateur décrit-il la mort du personnage de Christiane ?

2. Une description clinique de la mort (l. 24 à 55)

- Comment sont décrits les employés funéraires ? (Pour cette question, vous pouvez étoffer votre réponse en citant le premier mouvement du texte.)

- Comment comprenez-vous la répétition du groupe nominal « le corps de Christiane » (l. 24-25, 29 et 30) ?

3. Un (faux) retour parmi les vivants (l. 56 à 82)

- Que pensez-vous de la transition entre le deuxième et le troisième mouvement ?

- Dans le dernier mouvement du texte, Bruno retrouve son fils. Comment ces retrouvailles sont-elles mises en scène ?

- Comment comprenez-vous la citation suivante : « Les enfants supportent le monde que les adultes ont construit pour eux, ils essaient de s'y adapter de leur mieux ; par la suite, en général, ils le reproduisent » (l. 70-73) ? Selon vous, qui « s'exprime » ici ?

LANGUE

Grammaire

- Relevez et analysez les expressions de l'interrogation dans le dernier paragraphe de l'extrait.

Lexique

- On trouve dans le texte le terme « préfabriqué » (l. 19). Comment est-il construit ?

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de l'extrait suivant du chapitre 5 de la deuxième partie, « Les moments étranges » : de « Bruno se réveilla » (p 130) à « Bruno se sentit presque heureux. » (p. 131)

Dissertation (série générale)

L'adhésion aux personnages est l'une des conditions *sine qua none* de la lecture d'un roman. Dans *Les particules élémentaires*, Michel Houellebecq montre des facettes sombres de ses personnages : addiction au sexe, incapacité de vivre des relations saines... Ces personnages sont ce que l'on appelle des antihéros. Selon vous, peut-on s'identifier à un antihéros ?

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin :

À rebours, Joris-Karl Huysmans, Flammarion, collection « GF », 2019

À vau-l'eau, Joris-Karl Huysmans, dans le recueil *Sac au dos*, Gallimard, collection « Folio », 2007

Le Portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde, Flammarion, collection « GF », 2006

Dorian : une imitation, Will Self, Points, 2005

Un roi sans divertissement, Jean Giono, Belin, collection « Classicolycée », 2015

Les Détectives sauvages, Roberto Bolaño, Points, 2022

Bibliographie sélective d'œuvres de Michel Houellebecq en lien avec *Les particules élémentaires*

Rester vivant, La Différence, 1991 ; Libro, 2011

Extension du domaine de la lutte, Éd. Maurice Nadeau, 1994 ; J'ai lu, 2001

Plateforme, Flammarion, 2001 ; J'ai lu, 2022

La Carte et le Territoire, Flammarion 2010 ; J'ai lu, 2012

Certains textes de Michel Houellebecq ont été adaptés au cinéma, notamment :

- *Extension du domaine de la lutte* (1999)

De Philippe Harel

Par Philippe Harel et Michel Houellebecq

Avec Philippe Bianco, Philippe Harel, José Garcia

- *Les Particules élémentaires* (2006)

De Oskar Roehler

Avec Moritz Bleibtreu, Christian Ulmen, Franka Potente

- *La Possibilité d'une île* (2008)

De Michel Houellebecq

Avec Benoît Magimel, Ramata Koite